

ANN BRASHARES

**QUATRE
FILLES
ET
UN JEAN
LE
TROISIÈME
ÉTÉ**

Pôle fiction

Extrait de la publication

Pôle fiction

Du même auteur
chez Gallimard Jeunesse :

L'Amour dure plus qu'une vie

Quatre filles et un jean :

1. Quatre filles et un jean
2. Le deuxième été
4. Le dernier été

Toi et moi à jamais

Trois amies pour la vie

Ann Brashares

*Quatre filles
et un jean*

Le troisième été

*Traduit de l'américain
par Vanessa Rubio*

GALLIMARD JEUNESSE

Extrait de la publication

“Sisterhood of the Travelling Pants” est une marque déposée US de 360 Youth, LLC dba Alloy Entertainment. Tous droits réservés.

Cette traduction est publiée avec l'autorisation de Random House Children's Books, une filiale de Random House, Inc.

Copyright © 2005 by Alloy company and Ann Brashares
© Éditions Gallimard Jeunesse, 2005, pour la traduction française
© Éditions Gallimard Jeunesse, 2011, pour la présente édition

*Pour Jacob,
mon homme,
qui le vaut bien.*

Remerciements

Tout d'abord et comme toujours,
je voudrais remercier Jodi Anderson.
Je remercie aussi chaleureusement mes deux sœurs
d'édition, Wendy Loggia et Beverly Horowitz,
ainsi que tout le département jeunesse
du groupe Random House, et en particulier
Marci Senders, Kathy Dunn, Judith Haut,
Daisy Kline et Chip Gibson.
J'aimerais aussi dire merci à Leslie Morgenstein,
qui me soutient depuis le début, et à mon amie
et agent, l'irremplaçable Jennifer Rudolph Walsh.
Je remercie du fond du cœur mes parents,
Jane Easton Brashares et William Brashares,
et mes frères, Beau, Justin et Ben Brashares.
Et enfin – et surtout –, ma petite tribu :
Sam, Nathaniel et Susannah.



*En été, la chanson
se chante d'elle-même.*

William Carlos Williams

Pacte du jean magique

Nous établissons par le présent acte les règles régissant l'utilisation du jean magique :

1. Il est interdit de le laver.

2. Il est interdit de le retrousser dans le bas. Ça fait ringard. Et ça fera toujours ringard.

3. Il est interdit de prononcer le mot G-R-O-S-S-E lorsqu'on porte le jean. Il est même interdit de se dire qu'on est G-R-O-S-S-E quand on l'a sur soi.

4. Il est interdit de laisser un garçon retirer le jean (mais il est cependant possible de l'ôter soi-même en présence dudit garçon).

5. Il est formellement interdit de se décrotter le nez lorsqu'on porte le jean. Il est toutefois toléré de se gratter discrètement la narine.

6. À la rentrée, il faudra respecter la procédure suivante pour immortaliser l'épopée du jean magique :

– Sur la jambe gauche du jean, vous décrierez l'endroit le plus chouette où vous êtes allée avec ;

– *Sur la jambe droite, vous raconterez le truc le plus important qui vous est arrivé alors que vous le portiez. (Par exemple : « Un soir où j'avais mis le jean magique, je suis sortie avec mon cousin Ivan. »)*

7. *Vous devrez écrire aux autres durant l'été, même si vous vous amusez comme une folle sans elles.*

8. *Vous devrez leur passer le jean suivant le protocole établi. Toute entorse à cette règle sera sévèrement sanctionnée à la rentrée (par une fessée déculottée!).*

9. *Il est interdit de porter le jean en rentrant son T-shirt à l'intérieur (cf. règle n° 2).*

10. *Rappelez-vous que ce jean symbolise notre amitié. Prenez-en soin. Prenez soin de vous.*

Prologue

Si vous lisez ces lignes, c'est que vous avez sans doute déjà entendu parler de nous. Ou de notre jean, tout du moins. Dans ce cas, vous pouvez sauter quelques pages. Sinon, restez donc avec moi une minute. Je vais essayer de ne pas trop vous ennuyer.

Je sais ce que vous pensez : « Je n'ai aucune envie de lire un bouquin qui parle d'un jean. » Et je peux tout à fait le comprendre. (Présenté comme ça, ce n'est pas vraiment palpitant.) Mais croyez-moi, il ne s'agit pas d'un jean comme les autres... Il est magique. Il a l'incroyable pouvoir de transformer quatre adolescentes ordinaires en beautés ravageuses qui mènent une vie trépidante et font tomber à leurs pieds tous les beaux jeunes hommes qu'elles croisent.

D'accord, j'exagère un peu. Mais ce jean a quand même le pouvoir de maintenir un lien

entre nous lorsque nous sommes séparées. Il nous pousse au-delà de nos limites. Il nous aide à repérer quels garçons valent la peine qu'on s'intéresse à eux ou pas. Il nous rend meilleures, avec nous-mêmes, avec les autres, avec nos amis. Et ça, c'est vrai, je vous le jure.

En plus, il nous va bien, ce qui ne gêne rien.

Qui sommes-nous ? Nous sommes nous. Et il en a toujours été ainsi. (Grammaticalement, je + je + je + je = nous, c'est incontournable.) Et tout ça, grâce à Gilda, un club de gym de Bethesda, dans le Maryland, qui proposait des cours d'aérobic pour femmes enceintes il y a environ dix-huit ans de cela. Ma mère, celle de Carmen, celle de Lena et celle de Bee ont sympathisé en transpirant en chœur durant l'été de leur grossesse et, en septembre, elles ont toutes les quatre donné naissance à une fille (avec un garçon en prime, pour la mère de Bee). Dans nos premières années, nos mères nous ont davantage élevées à la manière d'une portée de chiots que comme quatre enfants à part entière, il me semble. Ce n'est que plus tard qu'elles se sont progressivement éloignées les unes des autres.

Comment nous décrire ? Disons que s'il fallait nous comparer à des voitures, Carmen serait un bolide rouge cerise avec un sacré couple, moteur V8, quatre roues motrices, qui boit l'essence avec deux pailles. Elle peut faire

beaucoup de dégâts mais, avec elle, on s'éclate, elle tient bien la route et possède une accélération du tonnerre.

Lena consommerait peu, ce serait un genre de véhicule hybride qui respecte l'environnement. Bien sûr, elle ne serait pas tape-à-l'œil pour un sou. Elle aurait un système GPS de pointe qui, parfois, perdrait le nord. Et elle serait équipée d'airbag.

Bee, elle, n'en aurait pas. Elle n'aurait sans doute pas de pare-chocs non plus. Sans doute même pas de freins. Elle irait à un million de kilomètres heure. Ce serait une Ferrari bleu océan – sans freins.

Et moi, Tibby, je serais... un vélo. Non, je blague. (J'ai l'âge de conduire, quand même!) Mmmm... Qu'est-ce que je pourrais bien être ? Je serais une voiture de sport au moteur gonflé, vert anglais, avec une transmission un peu capricieuse. Bon, je prends peut-être mes désirs pour des réalités, mais c'est moi qui écris, alors c'est moi qui décide.

Le jean est arrivé dans nos vies pile quand il le fallait, au moment où nous allions nous séparer pour la première fois. C'était il y a deux ans : cet été-là, nous avons découvert son pouvoir. Et l'été dernier aussi, il a bouleversé nos vies. Il faut dire que nous ne le portons pas durant l'année. L'hiver nous le laissons se reposer pour qu'il soit au top de sa forme quand l'été arrive. (Cet

hiver, Carmen l'a mis pour le mariage de sa mère, mais c'était exceptionnel.)

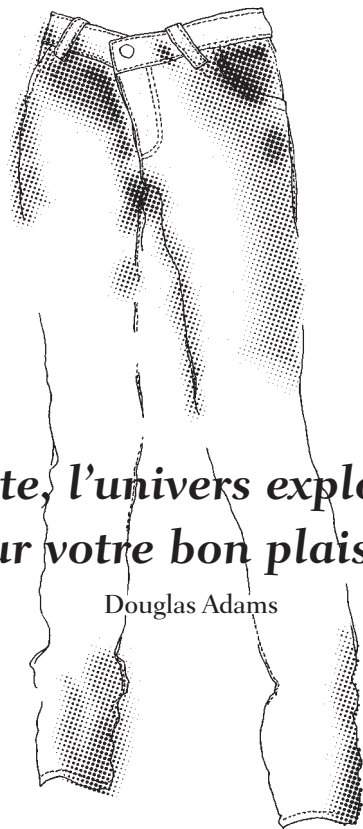
Il y a deux ans, nous nous faisons tout un monde à l'idée de passer notre premier été séparées. Et maintenant, nous sommes à la veille de passer notre dernier été ensemble. Demain, nous allons quitter le lycée. En septembre, nous irons à l'université. Si nous étions dans une série télé, nous nous retrouverions toutes les quatre dans la même fac, comme par magie. Mais dans la vraie vie, ça ne se passe pas comme ça. Nous sommes inscrites dans quatre universités différentes, qui se trouvent dans trois villes différentes (à quatre heures de route maximum les unes des autres – voilà notre seule exigence).

Bee a beau être la moins studieuse d'entre nous, elle a été reçue dans toutes les facs où elle a posé sa candidature grâce à ses talents de sportive. (C'est ça, l'Amérique!) Et elle a choisi Brown. Lena a décidé, contre l'avis de ses parents, d'aller étudier l'art à l'école de design de Rhode Island, Carmen va réaliser son rêve : entrer à Williams ; quant à moi, je vais faire des études de cinéma à New York.

Il s'agit d'un gros, gros changement dans nos vies. Vous pouvez dire, comme mon père : « Hé, vous vous retrouverez à Thanksgiving. » Mais si vous êtes plutôt dans mon genre, vous réalisez soudain que rien ne sera jamais plus comme avant. Notre enfance ensemble, c'est fini. Nous

ne reviendrons peut-être plus jamais vivre ici. Nous n'habiterons peut-être plus jamais dans la même ville. C'est parti, la vraie vie commence. Bien sûr, j'ai hâte mais, surtout, jamais je n'ai eu aussi peur.

Demain soir, chez Gilda, nous déclarerons ouvert le troisième été du jean magique. Demain s'amorce un tournant de nos vies. Et plus que jamais nous allons avoir besoin du jean.



*Ensuite, l'univers explosera
pour votre bon plaisir.*

Douglas Adams

OK, Bee avec Greta, Valia et Lena, ordonna Carmen, en poussant devant l'objectif une grand-mère égarée.

Bee et Lena entrelacèrent leurs jambes pour essayer de se faire tomber tandis que Carmen appuyait sur le déclencheur de son appareil numérique.

– Parfait... Effie et... euh, Perry. Et puis Katherine et Nicky, avec Tibby, Lena et Bee.

Lena lui lança un regard noir. Elle détestait les photos.

– Tu es payée pour faire ça ou quoi? bougonnait-elle.

Carmen souleva ses cheveux, qui lui collaient dans le cou. La longue toge de satin noir ne laissait pas passer un souffle d'air. Elle ôta son mortier (franchement, quel nom pour un chapeau!) pour le coincer sous son bras.

– Serrez-vous un peu, s'il vous plaît! Je ne vois pas Perry.

Katherine, la petite sœur de Tibby, qui n'avait que trois ans, poussa un hurlement. Nicky, son grand frère, lui avait marché sur le pied.

Carmen soupira. Elle n'y était pour rien si ses amies avaient des familles nombreuses. C'était le jour de la remise des diplômes, quand même ! Le grand jour. Elle ne voulait oublier personne. En tant que fille unique, elle tenait à profiter au maximum de ses frères et sœurs d'adoption.

– Il n'y a pas un poil d'ombre, fit remarquer d'un ton amer la grand-mère de Lena, Valia.

Ils se trouvaient sur un terrain de foot, Carmen imaginait mal un orme ou un chêne planté au beau milieu de la pelouse. En parlant de foot, elle se tourna justement vers la joyeuse bande de l'équipe du lycée. Les joueurs fraîchement diplômés étaient entourés de leurs familles et d'une foule d'admirateurs, formant l'un des nombreux groupes et clans disséminés sur le terrain brûlant – fidèle reflet de l'organisation sociale du lycée.

La grand-mère de Carmen, Carmen Senior (ou Seniora, comme l'appelait Tibby), jetait des regards assassins à Albert, son ancien gendre. Elle le tenait visiblement pour responsable de cette chaleur accablante. Carmen lisait dans les pensées de sa grand-mère : cet homme avait bien quitté sa fille, qui sait de quoi il était capable ?

– Maintenant tous ensemble pour la dernière, d'accord ?

Le papier de cet ouvrage est composé de fibres naturelles,
renouvelables, recyclables et fabriquées à partir de bois provenant
de forêts plantées et cultivées expressément pour la fabrication
de la pâte à papier.

Mise en pages : Maryline Gatepaille

ISBN : 978-2-07-055077-7

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse

Dépôt légal : mai 2011

N° d'édition: 134114 – N° d'impression : xxxxxx

Imprimé en France par Firmin Didot



Le troisième été Ann Brashares

Cette édition électronique du livre

Le troisième été d' Ann Brashares

a été réalisée le 19 juillet 2012

par les Éditions Gallimard Jeunesse.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070550777 - Numéro d'édition : 237558).

Code Sodis : N54045 - ISBN : 9782075027632

Numéro d'édition : 247520.